

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 58 (1920)  
**Heft:** 38

**Artikel:** Le Boverat à Lausanne vers 1835  
**Autor:** Spengler  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-215837>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la  
PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité  
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.  
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteum Vaudois,  
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 2.—

en s'adressant à l'administration, Pré-  
du-Marché 9, Lausanne.

**Sommaire** du Numéro du 18 sept. 1920. — Lo VILHIO DÈVESÀ : Faôça vretâoblia ein patêi fri-borzei (P. Bovet). — La place de la Riponne et ses abords (G.-A. Bridel). — Souvenir de la petite ville de X... — FEUILLETON : Dans le train (Solandieu). — Association des Vaudoises.



## LE CRI-CRI ET LE BUDZON

Faôça vretâoblia ein patêi fri-borzei.

On pouro pitit grelet  
Que ly'avi isantâo trû grandteim  
Sé trovâo tot pouret  
Vê la fin dou tsôteim  
Pâo la moindra breka dê vê  
Né dê tserille po l'hêvè.  
« Tyè fér'adon ? tyè dèvini ? »  
Sé dezait tot solet  
Nouhron pouro grelet.  
« Ne vudré portant pâo muri  
« Dèvant d'avi yu le furi. »  
Vê le budzon va sè grouzâo<sup>1</sup>  
Veire... di cou... se pèr hazâo  
Voli pâo li bailli, o li prêthâo  
Dein chi tristo bêzein,  
Ein bounâemi, ein pri vezin  
On pitit bokenet dê pan  
Por apézi sa grôssa fam  
« Le tè reindri, n'ossi couzon<sup>2</sup>  
« Quand revindret l'autra mèsson,  
Que li dit le pouro cri-cri  
« Shu ma fei dê grelet dê Pri<sup>3</sup>,  
« Quand mîmou shu pâo retsou  
« Shu adi on brâovou Kuêtsou<sup>4</sup>. »  
Ma, le budzon, que prithet grâe  
Li dit : « Tyè fassé-ihò dit-mè à la mèsson ?  
— « A la mèsson, » que li répond tot dreit  
« Oh ! dzouar et né, tsantâovou ma tsanthon. »  
— « Ah ! te tsantâovet, moun'aémi,  
« Eh ! bein, hora te pou danhy. »

P. Bovet.

## Traduction.

### LE GRILLON ET LA FOURMI

Fable authentique, imitée de La Fontaine  
Un tout gentil petit grillon  
Ayanbien trop longtemps chanté,  
Se vit au fond de son sillon,  
Tout pauvre à la fin de l'été.  
Pas le moindre morceau de ver  
Ni de chenille pour l'hiver.  
« Que faire alors ? que devenir ? »  
A lui-même se dit  
Notre pauvre cri-cri :  
« Je ne veux pas mourir pourtant  
« Avant d'avoir vu le printemps. »  
Vers la fourmi alors, il s'en va demander  
Et voir si... par hasard, elle veut lui prêter,  
Afin de subsister,  
Dans ce triste et pressant besoin,  
En bon ami, proche voisin.  
Un tout petit morceau de pain,  
Pour apaiser sa grosse faim.  
« N'aie nullement souci, en aucune façon,  
« Je te rendrai le tout, la prochaine moisson;  
Lui dit le rossignol des prés,  
« Sur ma foi de bourgeois de Prez<sup>3</sup>,  
« Bien que riche je ne sois pas,  
« Suis un brave du pays-bas.<sup>4</sup> »  
Mais, la fourmi( qui prête difficilement  
Lui répartit : « Que faisais-tu à la moisson ? »  
— « A la moisson, » répondit-il piteusement,  
« Le jour, la nuit, je chantais ma chanson. »  
— « Tu chantais, mon ami, et cela te plaisait.  
« Eh ! bien, qu'en dis-tu ? si, maintenant, tu dansais ?

Remouché. — Il ne faut pas serrer de trop près les joueurs.

Un monsieur jouant aux cartes était impatienté par un inconnu à vue courte et à long nez, qui s'avancait de fort près pour voir le jeu.

Le joueur tira son mouchoir et moucha, en le servant vigoureusement, le nez de son importun voisin.  
Puis il s'écria :

— Ah ! pardon, monsieur, je l'ai pris pour le mien!

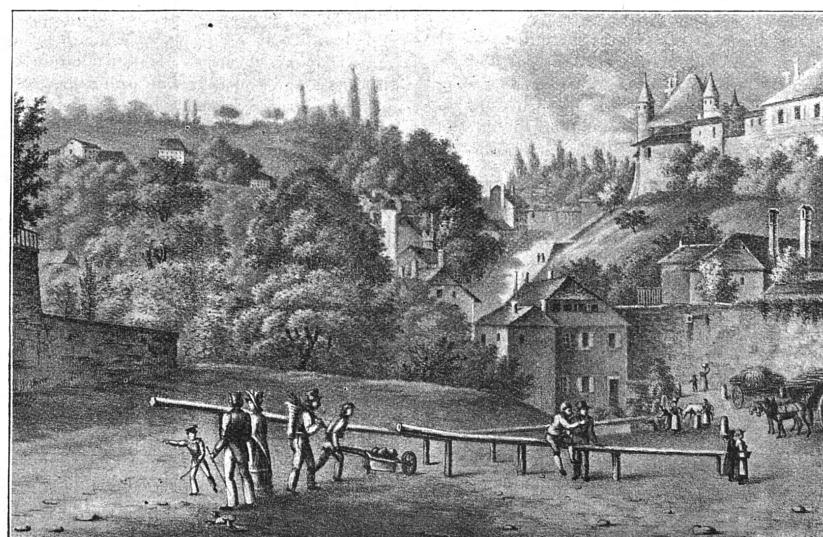
## LA PLACE DE LA RIPONNE ET SES ABORDS

Les lignes suivantes sont extraites du Programme des cours du Collège cantonal, que leur auteur, M. G.-A. Bridel, a bien voulu nous autoriser à reproduire.



I l'on s'avise de demander à un Lau-  
sannois d'aujourd'hui quelles sont les  
deux places les plus fréquentées et les  
plus typiques de sa ville; il n'hésiterait sans doute  
pas à indiquer la Place Saint-François et celle de la Riponne. Saint-François est tout à la fois le centre  
des affaires : postes et télégraphes, banques,  
grand commerce, et le rendez-vous de prédilection  
de la jeunesse studieuse de tout âge. La Riponne,  
c'est la principale place des marchés et des foires,  
et c'est aussi le cœur des hautes études, avec le  
Palais de Rumine, ses auditoires, ses musées et sa  
bibliothèque, puis le Collège Cantonal et l'Ecole  
de dessin.

Eh bien, collégiens de 1920, vous serez probablement surpris d'apprendre que ni l'une ni l'autre de ces places n'existaient il y a un siècle environ. Vers 1820, Saint-François n'était qu'une rue assez étroite, avec des maisons d'un seul côté, en face d'un haut mur de cimetière; quant à la Riponne, ce que nous nommons aujourd'hui de la sorte était encore un profond et verdoyant vallon où coulait la Louve, avant de pénétrer sous la muraille de ville reliant la poterne de la Madeleine à celle de Chaucrau. La place de la Riponne est en effet une création relativement récente. Les premiers travaux débutèrent vers 1812 à 1815. Ce fut un gros ouvrage, nécessitant de fortes voûtes, qui avança lentement et progressivement et ne fut achevé que vers 1840. Il se fit là en amont de Lausanne un travail de nivellement très analogue à celui auquel nous assistons depuis 40 ans dans la vallée du Flon, en aval de Lausanne. On gagne ainsi de la place pour de nouveaux quartiers, mais c'est au détriment forcé du charme ariste des



Le Boverat à Lausanne vers 1835.

(D'après une gravure de la lithographie Speng'er, propriété de Mme Dénérâaz Speng'er.)

<sup>1</sup> Se plaindre.

<sup>2</sup> N'ayez crainte.

<sup>3</sup> Sobriquet que la tradition populaire donne aux bourgeois de Prez vers Noréaz.

<sup>4</sup> Pays-bas : la plaine, par opposition à la montagne (la Gruyère); Kuêtsou : sobriquet donné aux habitants de la plaine par ceux de la montagne.